



l'esprit du temps

Faire coïncider la création de *La Tempête* de Shakespeare, avec des acteurs burkinabés à Ouagadougou, et le coup d'Etat au Burkina Faso : c'est le coup d'éclat de **Thierry Roisin** et des acteurs du collectif Bénére.

les
inRockuptibles

Quelles bonnes fées se sont penchées sur le désir de Thierry Roisin de monter *La Tempête* de Shakespeare à Ouagadougou, au pays des hommes intègres, pour que le réel s'incline devant la fiction, la rattrape et, finalement, la concrétise ? Celles du théâtre, bien sûr, trop heureuses que le monde magique orchestré par Prospero, aidé d'Ariel, se ressourse en Afrique,

où le commerce avec les esprits perdure et imprègne la vie sociale et quotidienne. Et l'intuition d'un artiste, Thierry Roisin, qui, au terme de son mandat à la direction de la Comédie de Béthune, a eu besoin d'élargir son horizon et rêvé d'une aventure où il croiserait enfin le théâtre de Shakespeare tout en découvrant le Burkina Faso pour travailler avec le collectif Bénére.

La fable de l'ultime pièce de Shakespeare est belle comme une allégorie, qui met en scène le pouvoir, la liberté et le pardon à travers le personnage de Prospero, duc de Milan et magicien, exilé sur

une île inconnue avec sa fille Miranda, après avoir été évincé du pouvoir par son frère Antonio, soutenu par le roi de Naples, Alonso. Avec l'aide d'Ariel, esprit de l'air, Prospero va se venger en provoquant une tempête qui fera s'échouer le navire où voyage ses ennemis...

Lorsqu'il écrit *La Tempête*, Shakespeare a lu les *Essais* de Montaigne, qui parlent de la colonisation. Raison de plus pour travailler avec des acteurs burkinabés, à l'exception de trois personnages, Trinculo, Caliban et Ariel, ce dernier interprété par deux comédiens, l'androgynisme Natalie Royer, et Amado Komi, dit Vieux-Père,

**une fable belle comme
une allégorie, qui
met en scène le pouvoir,
la liberté et le pardon**

acteur lilliputien d'une trentaine d'années au corps et à la voix d'un enfant de 10 ans... *"Ce choix s'explique par la question de la domination d'une culture sur une autre, qui, pour nous Français, évoque inmanquablement la période coloniale, principalement en Afrique"*, énonce Thierry Roisin.

Au moment des premières répétitions, à l'automne 2014, Blaise Compaoré renonce à modifier la constitution

et quitte le pouvoir après vingt-sept ans de règne et, entre autres exactions, l'assassinat de Thomas Sankara, son frère d'armes, président du Burkina Faso de 1983 à 1987. De retour à Ouagadougou cet été, Thierry Roisin assiste en direct au coup d'Etat et, lors de la création, en novembre au Cito (Carrefour international de théâtre de Ouagadougou), le couvre-feu est toujours de rigueur. Alors, derrière les figures de Prospero et d'Antonio se dessinent celles de Compaoré et de Sankara, insufflant vitalité et pertinence à un spectacle où tout, du décor à la musique et au jeu des acteurs, met en valeur le talent de Shakespeare à souligner les failles de l'homme, par-delà les époques et le naufrage de ses idéaux.

Fabienne Arvers

La Tempête de William Shakespeare, mise en scène Thierry Roisin, les 14 et 15 janvier à Rouen, les 28 et 29 à Bar-le-Duc, les 4 et 5 février à Dunkerque, du 24 au 26 à Béthune

Une Tempête biculturelle du Burkina-Faso

Le metteur en scène Thierry Roisin a créé *La Tempête*, de Shakespeare, à Ouagadougou, avec une troupe mixte burkinabé et européenne. La pièce tournera en janvier en France, à commencer par le CDN de Rouen.

C'est le 7 novembre, veille de l'ouverture de la campagne électorale pour les élections présidentielles au Burkina-Faso, que l'équipe de Thierry Roisin a donné la première de *La Tempête*, de Shakespeare, à l'Institut français de Ouagadougou. Un Burkina-Faso qui respire après l'échec du coup d'État du 17 septembre. Les spectateurs du Grand Méliès, à l'Institut français, ont accueilli avec enthousiasme l'adaptation proposée par Thierry Roisin avec la dramaturge Anne-Marie Vennel. Quand Prospero, joué par Charles Wattara, d'abord tenté par la vengeance contre son frère (Didier Dugast) opte finalement pour le pardon, chacun, au Burkina-Faso, est saisi par l'analogie avec la trahison de Blaise Compaoré contre son frère d'arme, Thomas Sankara, en 1987. Ce putsch fut suivi de vingt-cinq années de dictature, jusqu'à la révolte populaire d'octobre 2014 qui a mis «Blaise» en fuite et lancé la démocratisation. «Pardonnez, c'est possible, confirme Charles Wattara, à condition que les responsables reconnaissent leurs torts.» Un point de vue partagé par Odile Sankara, actrice et autrice qui fait ici ses débuts en tant qu'assistante à la mise en scène. Elle est la sœur de Thomas Sankara, désormais figure mythique de la jeunesse progressiste dans le pays. Au départ, l'idée de Thierry Roisin était de donner un souffle africain à la magie dont use le personnage de Prospero pour exercer sa vengeance. L'ancien directeur du centre dramatique



Ousmane Bamogo, Gilles Ostrowsky et Philippe Smith

de Béthune a constitué une troupe biculturelle (huit Burkina-bés, quatre Français), en coopération avec le collectif d'artistes Bénére, à Ouagadougou. Bon nombre d'entre eux ont l'expérience du travail avec des metteurs en scène français : Jean-Louis Martinelli, Christian Schiaretti, Philippe Vincent, Claude Brozzoni, Bob Wilson... Pour Thierry Roisin, l'expérience artistique s'est doublée d'une aventure humaine et économique. Arrivé pour des ateliers au moment du soulèvement populaire en novembre 2014, Thierry Roisin s'est installé à Ouagadougou depuis la fin août avec son équipe, a fait construire ici ses décors (le scénographe est Mathieu Lorry-Dupuy), a décidé une longue série d'un mois dans un théâtre populaire de Ouagadougou, le CITO. «J'ai investi deux années de ma subvention de sortie de CDN dans ce projet», confie-t-il.

Il reconnaît qu'il n'aurait pas pu monter un spectacle aussi ambitieux avec des coûts de production français. Quand ils travaillent au Burkina, les acteurs burkinabés touchent un salaire «très correct», ce qui s'entend à l'échelle du pays où un professeur de lycée gagne l'équivalent de 250 euros par mois. En tournée en France dès le début 2016, tout le monde sera à même d'enseigner. La troupe sera au CDN de Haute-Normandie, les 14 et 15 janvier, puis dans les scènes nationales de Bar-le-Duc, Dunkerque et à la Comédie de Béthune. Ce projet sera révélateur de la possibilité de faire tourner une production franco-africaine, réussite artistique indéniable, dans le réseau institutionnel français, au-delà des scènes déjà investies dans le théâtre des pays du sud, comme le Tarmac ou les Francophonies en Limousin. ■

YVES PERENNOU



Thierry Roisin

«J'ai investi deux années de ma subvention de sortie de CDN dans ce projet.»

Le CITO : bientôt 20 ans



Martin Zongo

La Tempête a pris sa première patine du 12 novembre au 5 décembre au Cito, carrefour international du théâtre de Ouagadougou. Ce théâtre a été créé il y a vingt ans par de jeunes artistes désireux de s'affirmer vis-à-vis de leurs aînés. L'association, dirigée par Martin Zongo, accueille une variété de spectacles toute l'année dans une cour à ciel ouvert, au milieu d'un quartier populaire. Il produit lui-même trois à quatre spectacles par saison qu'il fait tourner dans la région. Soutenu à son origine par une fondation norvégienne, il est désormais accompagné par la Coopération suisse. Suite au désengagement d'autres partenaires étrangers (Danemark, Pays-Bas), le budget actuel s'est réduit à 127 millions de francs CFA (environ 200 000 euros). Martin Zongo attend une reconnaissance de l'État burkinabé : « Nous avons créé une envie qu'il faut conforter, un public fidélisé, explique-t-il. Et nous voulons nous ouvrir dans le pays et dans les pays voisins. À l'intérieur, nous avons créé des cellules relais d'action culturelle (CRAC) dans quatre régions et nous voulons les développer. » L'idée est de répandre un modèle de théâtre à fonctionnement professionnel et démocratique : « Des structures où les artistes se retrouvent et organisent eux-mêmes leur fonctionnement, et puissent vivre de leur art. »

Aristide Tarnagda :

«Une dynamique exceptionnelle en Afrique»

Aristide Tarnagda est l'un des fondateurs du collectif Benere et directeur artistique du festival Les Récréatiles à Ouagadougou, aux côtés d'Étienne Minoungou. Auteur, metteur en scène et comédien, il participe régulièrement aux Francophonies en Limousin. On l'a vu dernièrement dans *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, mis en scène par Christian Schiaretti, créé au TNP de Villeurbanne en 2013.

« Le Burkina est un cas particulier en Afrique, explique-t-il. Nous avons un cadre de travail très fécond, avec le Cartel, le Cito, désormais des subventions du ministère de la Culture, un projet de statut de l'artiste bien avancé. Grâce à Thomas Sankara et à l'énergie de quelques individus, le milieu culturel a été décloisonné très tôt. Il y a une dynamique nationale encore plus forte en ce moment, des coopérations internationales. »



Aristide Tarnagda

Institut français : l'accent sur la médiation



Marine Leloup

est essentiellement constitué d'artistes du cru. Aujourd'hui, l'établissement manque de moyens non seulement pour inviter des spectacles produits en France, mais aussi pour accompagner l'effervescence artistique actuelle. La directrice, Marine Leloup, a mis l'accent sur la médiation, la médiathèque et des partenariats dans la durée. « La justification de notre présence ici, c'est avant tout la coopération, dit-elle. D'autres pays (Américains, Chinois, Taiwanais...) qui n'ont pas les coûts de fonctionnement d'un lieu arrivent parfois avec beaucoup d'argent, mais aussi des exigences importantes en retour. »

C'est l'Institut français de Ouagadougou qui a accueilli la première de *La Tempête*. Cet établissement reste un repère culturel de la capitale. Nombre de comédiens à l'image de Charles Wattara. Odile Sankara, mais aussi de techniciens du spectacle, se sont formés ici. Le Grand Méliès est une des rares scènes bien équipées de la ville et son programme

De nombreuses coopérations internationales

Les relations artistiques franco-burkinabées sont très riches. L'automne 2016 sera un moment fort pour Ouagadougou, avec les retours du festival Les Récréatiles, suivi de la triennale Danse l'Afrique danse. Le centre de développement chorégraphique La Termitière, dirigé par Salia Sanou et Seydou Boro, est devenu un lieu de coopération pour tout le continent. Autre exemple, dans les arts de la rue, les Ateliers Frappaz à Lyon parrainent un projet de centre de création à Bobo-Dioulasso, en lien avec le festival « Rendez-vous chez nous - Les villages d'Afrique accueillent les arts de la rue ».



> Les blogs du « Dipo » > **Le lac des signes** 1 17

THÉÂTRE FRANCO-BURKINABÉ

Une « Tempête » africaine réjouissante

PAR MARINA DA SILVA, 26 JANVIER 2016



La Tempête DR

ÉCRITE en 1610, *La Tempête*, considérée comme la dernière pièce de **Shakespeare**, brouille les lignes d'écritures. Elle met en scène Prospero, exilé sur une île imaginaire avec sa fille après que son frère Antonio et le roi Alonso l'ont dépossédé de l'exercice du pouvoir sur le duché de Milan. Quinze ans plus tard, Prospero, doté de facultés surnaturelles, déclenche une tempête avec l'aide d'Ariel, un esprit, provoquant le naufrage du bateau de ses ennemis qui viennent à leur tour échouer sur l'île. Y vivent également une sorcière et son fils Caliban, prototype de la créature sauvage, qui hait Prospero venu envahir son territoire et troubler son mode de vie.

Dans cet espace clôturé par l'infini des océans, se jouent plusieurs intrigues et narrations. Une histoire d'amour coup de foudre entre Miranda, la fille de Prospero, et Ferdinand, le fils du roi. Des projets de complots à n'en plus finir où Alonso se trouve à son tour sous la menace d'Antonio et de son propre frère, Sébastien. Davantage comédie que tragédie, *La Tempête* est aussi une des rares pièces du maître élisabéthain qui connaît un dénouement heureux. Personne n'est assassiné. Miranda et Ferdinand se marient. Caliban se déleste de sa haine. Prospero pardonne à ceux qui ont intrigué contre lui.

→ Lire aussi Gerald Moore, « **La culture de Caliban** », *Le Monde diplomatique*, octobre 1975.



Dans la version franco-burkinabé, surprenante et stimulante, mise en scène par Thierry Roisin, ancien directeur de la Comédie de Béthune, avec la collaboration artistique d'Odile Sankara, femme de théâtre et sœur de **Thomas Sankara**, l'évocation de la trahison entre deux frères est forcément sous-tendue par l'assassinat, en 1987, de Sankara, imputé à Blaise Compaoré. Mais le fil conducteur du metteur en scène était d'abord son désir d'explorer un rapport aux éléments et au divin, aux croyances et à la magie avec des acteurs africains, d'insuffler un autre souffle à ce récit du répertoire. De brouiller à son tour les lignes dramaturgiques en faisant jouer Prospero et les nobles milanais et napolitains par des acteurs noirs. Parmi eux, Charles Wattara, l'un des grands noms de la scène du Burkina, compose un Prospero intériorisé et serein, solide comme un arbre de la sagesse. Paul Zoungrana est un Gonzalo bouillant et décalé, Mahamadou Tindano fait Sébastien, Ousmane Bamogo, véritable star du comique, parodie Stefano. Tandis qu'Antonio est interprété par Didier Dugast et Caliban par Philippe Smith, et que le rôle d'Ariel est partagé entre Nathalie Royer et Amado Komi, un acteur liliputien à la voix d'enfant. On est aussi époustoufflé par le couple d'amoureux entêtés que forment Christophe Bilal et Safoura Kabore dans une énergie virevoltante. Safoura, en particulier, invente un personnage hors du temps et des clichés qui se consume tout en trépanant de désir. Elle est drôle et joyeuse, inattendue, à contre-courant de tous les stéréotypes.



Au final huit acteurs burkinabés, quatre comédiens européens et deux musiciens mettent par dessus tête toutes les représentations des personnages et de la pièce. Une mixité loin d'être un effet de plateau mais qui vient casser les codes et secouer les représentations. Elles explosent aussi dans les intrusions anachroniques apportées par l'équipe artistique avec des clins d'œil décalés. Une pancarte « Ouagadougou » s'invite dans le récit transposé. Des scènes de sorcellerie et de danse truculentes exécutées par les acteurs dans des habits aux couleurs pétantes mettent le public en transe. La scénographie utilise des signes comme les capsules de bouteilles pour tisser une immense et superbe toile de fond de scène qui irradie les lumières d'un arc-en-ciel, des bidons de plastique et joue avec une multiplicité de costumes. A cour, les musiciens font fusionner rythmes de jazz et vaudous, bruiser le vent ou déchaînent les percussions.

Créée à Ouagadougou en novembre 2015 (1), *La Tempête* a dû franchir bien des obstacles avant de voir le jour et affronter de plein fouet le chaos politique que traversait le pays. Les répétitions commencent le 29 août dernier. Dans des salles où la température peut monter jusqu'à 45 degrés, avec parfois des pluies diluviennes et des coupures d'électricité, mais aussi dans des cours où la vie de la pièce se nourrit de celle de son environnement. Puis le 17 septembre, c'est le coup d'Etat du général Gilbert Diendéré, ancien bras-droit de Blaise Compaoré, chassé du pouvoir par un mouvement populaire, en octobre 2014, après vingt-sept ans de règne.

→ Lire aussi Anne Frintz, « **La jeunesse burkinabé bouscule la "Françafrique"** », *Le Monde diplomatique*, décembre 2014.



Pour les acteurs il faut alors faire face avec le reste de la population, suivre les transformations en cours, les meetings et les manifestations, et en même temps continuer le travail de répétition. « *Nous avons travaillé clandestinement*, raconte Paul Zougrana. *Il y avait le couvre-feu, nous ne pouvions avoir accès à aucune salle alors nous allions individuellement chez les uns et chez les autres, et nous continuions à apprendre ensemble* ».

Pour Thierry Roisin et son équipe française c'est le saut dans le vide. Il y a des tirs et des barrages, la peur devient la musique du quotidien. Mais c'est aussi une période de partage et d'engagement. Un vieux monde qui s'effrite et l'espoir d'un avenir meilleur.

Alors le travail de Thierry Roisin et de cette belle équipe fait mouche. Plus qu'une pièce de théâtre, ils font de *La Tempête* une histoire en humanité.

La première en France a eu lieu le 14 janvier 2016 au **Centre Dramatique National de Haute-Normandie de Rouen**.

Prochaines représentations, les 28 et 29 janvier : ACB — Scène Nationale de Bar-le-Duc ; les 4 et 5 février : Théâtre Le Bateau Feu — Scène Nationale de Dunkerque ;

les 24, 25 et 26 février : **Comédie de Béthune — Centre Dramatique National Nord Pas-de-Calais**.

MARINA DA SILVA

Soutenez-nous !

La défense de notre singularité et la poursuite de notre développement dépendent de votre mobilisation financière à nos côtés.

Abonnez-vous

Faites un don

(1) Le 7 novembre 2015 à l'Institut français de Ouagadougou, puis du 12 novembre au 5 décembre suivant au CITO (Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou).

La lettre du spectacle

L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

INTERNATIONAL

BURKINA-FASO

Une Tempête africaine pour Thierry Roisin

A partir du 14 janvier, Thierry Roisin emmène *La Tempête* tourner en France, à commencer par le CDN de Rouen, avec une douzaine de comédiens et musiciens burkinabés et européens. Acclamée le 7 novembre à l'Institut français de Ouagadougou, la pièce a été jouée jusqu'au 5 décembre au CITO, théâtre populaire de la capitale du Burkina-Faso. Déjà atypique au départ, cette production est devenue une aventure en traversant les bouleversements politiques du pays. Après son départ de la direction de la Comédie de Béthune centre dramatique national, fin 2013, Thierry Roisin avait décidé de monter ce projet en Afrique. «C'est la dimension magique de la pièce qui m'a conduit dans cette voie», explique-t-il. Un geste audacieux à plusieurs titres. Le metteur en scène y consacre deux années de sa subvention de sortie d'institution, il n'a jamais travaillé en Afrique et c'est son premier Shakespeare. Le metteur en scène Moïse Touré le met en contact avec les acteurs du collectif Bénére, à Ouagadougou, parmi lesquels des personnalités qui ont déjà fréquenté les grands plateaux français comme Charles Wattara ou Odile Sankara. Le contact avec les artistes est passé par Aristide Tarnagda, auteur, comédien et metteur en scène : «J'ai suggéré à Thierry de ne pas débarquer pour un casting, mais de venir en immersion, puis en participant à un atelier», se souvient-il. Lors de ces contacts, lors du festival Les Récréa-trales, en novembre 2014, puis en janvier, Thierry Roisin raconte avoir été «stupéfait par le niveau intellectuel des échanges, l'exigence, leurs volonté de faire avancer le théâtre du pays». Les manifestations de rue venaient de faire tomber Blaise Compaoré, chef d'état autoritaire, en place depuis 25 ans. Ce contexte donne une couleur à sa *Tempête*, puisque la situation de Prospero, trahi par son frère, fait penser à celle de Thomas Sankara, parvenu au pouvoir en 1984, puis trahi par son frère



d'arme Blaise Compaoré. «Le texte est tellement bien écrit que ce n'était pas nécessaire d'appuyer là dessus, tout comme pour la relation de colonisateur à colonisé que l'on peut lire entre Prospero et Caliban», commente Odile Sankara. Sa

remarque fait ressortir le travail collectif de l'équipe réunie pendant trois mois au centre chorégraphique La Termitière de Ouagadougou, à partir de fin août. Le 17 septembre survient le coup d'état. L'équipe retient son souffle, certains acteurs bravant des échanges de coups de feu pour accéder à la Termitière. Le putsch échouera après huit jours, non sans laisser des victimes. Là aussi, la pièce a pris un relief fort aux yeux des Burkinabés. Prospero, à la fin, accorde son pardon au frère qui l'avait évincé.

Sur le plan économique, Thierry Roisin reconnaît qu'il n'aurait pas pu monter une telle production en France. Les acteurs burkinabés, tant qu'ils travaillent dans leur pays, touchent un salaire correct, à l'échelle d'un pays très pauvre. Une fois en tournée en France, tout le monde sera au tarif français. Une sorte de délocalisation ? Non, car, les partenaires africains du projet en conviennent, Thierry Roisin a su s'imprégner de la réalité africaine et travailler «dans l'écoute». Les artistes burkinabés sont vigilants, à l'image de Jean-Étienne Minoungou, comédien, metteur en scène et codirecteur du festival Les Récréa-trales, à Ouagadougou : «Partout où des artistes peuvent nouer des compagnonnages artistiques et des coproductions, cela est salutaire. Il faut juste veiller à ne pas reproduire des colonisations artistiques et des rapports de pouvoir par l'argent, nuisibles à la création.» I. Y. P.



104

La Tempête, de Shakespeare, mise en scène de Thierry Roisin.

LES ESPRITS D'AFRIQUE SOUFFLENT SUR LA TEMPÊTE

Thierry Roisin est parti au Burkina-Faso créer *La Tempête*, de Shakespeare, en quête de magie. Il y a aussi trouvé une révolution.

Quand il a décidé de monter *La Tempête*, le metteur en scène Thierry Roisin a pensé à l'Afrique à cause de la magie. Dans sa dernière œuvre, Shakespeare fait plus que jamais appel aux forces surnaturelles pour construire ce drame sur l'île mystérieuse où Prospero, duc de Milan déchu, a trouvé refuge. Le metteur en scène a donc choisi l'Afrique où les puissances des esprits n'ont pas encore complètement cédé face au matérialisme moderne. Et il est allé là où l'animisme est encore bien vivant derrière les rites musulmans ou chrétiens. À Ouagadougou, capitale du Burkina-Faso, il a ren-

contre les acteurs du collectif Bénére parmi lesquels plusieurs personnalités comme Charles Wattara, Odile Sankara ou Mohamadou Tindano ont déjà l'expérience de grandes scènes européennes avec des metteurs en scène comme Bob Wilson, Christian Schiaretti, Jean-Louis Martinelli... Mais, en fait de magie, c'est le vent de l'histoire qui a fait vibrer cette création. Pour le premier stage de rencontre avec les comédiens, en novembre 2014, Thierry Roisin est arrivé juste quelques jours après la chute du chef de l'État Blaise Compaoré, au terme d'une brève mais radicale rébellion soutenue par une partie de l'armée.

UNE ÉQUIPE EN IMMERSION

Au cours des mois suivants, Thierry Roisin constitue son équipe avec huit acteurs locaux et quatre Français, s'adjoint les services du scénographe Mathieu Lorry-Dupuy, de la dramaturge Anne-Marie Vennel, la collaboratrice de Jean-Luc Courcoult pour la fameuse compagnie de théâtre de rue Royal De Luxe. En août 2015, la troupe s'installe pour plusieurs mois dans un quartier populaire de Ouagadougou. C'est un travail collectif qui commence, d'autant plus intense que les acteurs français sont en immersion et découvrent un mode de vie, des traditions, une attention particulière au texte. «J'ai été frappé par l'exigence intellectuelle de ces artistes et leur esprit constructif, raconte Thierry Roisin. Ils ont envie que le théâtre africain avance. Tout de suite, tout le monde était d'accord pour écarter une lecture de la pièce qui ramènerait à un questionnement sur la colonisation.»

Au contraire, tous saisissent immédiatement l'analogie entre la pièce et l'histoire politique du Burkina-Faso. Comme Prospero, l'ancien président du pays, Thomas Sankara a été trahi par son "frère". C'est ainsi que le révolutionnaire aujourd'hui mythique considérait Blaise Compaoré, arrivé au pouvoir à ses côtés en 1983, celui qui l'a probablement assassiné, quatre ans plus tard.

La grande histoire continue pendant les répétitions. Le 17 septembre, alors que la mousson transforme les rues de la ville en torrents, Ouagadougou apprend qu'un groupe de militaires proches de l'ancien président mène un putsch. C'est le choc. Très vite, l'équipe refuse d'abandonner. Tandis que des coups de feu sont échangés dans les rues entre membres du régiment putschiste et militaires fidèles au processus de démocratisation, les acteurs ne perdent pas espoir.

Huit jours plus tard les putschistes renoncent. Les Burkinabés respirent.

La première de *La Tempête* a été donnée le 7 novembre, la veille de l'ouverture de la campagne électorale à l'Institut français de Ouagadougou. Avant de partir en tournée en France, la pièce a ensuite été jouée pendant un mois dans un théâtre d'un quartier populaire, le Cito-Carrefour international du théâtre de Ouagadougou. Cette attention au public local, Thierry Roisin l'a intégrée très tôt dans son projet de production.

Extraits du carnet de bord de création de Thierry Roisin

18 novembre 2014

«Nous y sommes, le tour de chauffe est fini. Les acteurs arrivent et avec eux les réflexions sur l'actualité. Le lieutenant-colonel Zida, comme il l'avait promis, vient de remettre le pouvoir à un civil. Tous les comédiens - NDLR commentent son discours, ils ont apprécié son talent oratoire et sa culture qui leur rappelle Sankara quand il a cité La Rochefoucauld... [.]

«L'élan joyeux ne retombe pas, malgré la chaleur qui sous les arbres, reste intense. [.] Au détour de plusieurs remarques sur la question, très naturelle, pour eux, des esprits qui sont présents dans la pièce, je saisis l'occasion de préciser qu'il s'agit là d'une des raisons principales de ma présence ici. Je n'imaginais pas l'incroyable succession d'histoires qui se sont alors enchaînées et que chacun avait personnellement vécues. Chacun, le plus simplement du monde, a reconnu avoir fréquenté, plus ou moins longtemps et encore aujourd'hui un ou plusieurs esprits dont la compagnie peut être bienfaisante, mais le plus souvent porteuse d'angoisses profondes.»





Le comédien Charles Wattara

Une telle collaboration entre un metteur en scène français subventionné et des comédiens du Burkina où les niveaux de salaires et les conditions habituelles de travail n'ont rien à voir, pose en effet la question du déséquilibre économique et des relations de pouvoir. Au sein de l'équipe que nous avons rencontrée à Ouagadougou, elle a été manifestement bien vécue. Comme

le rapporte Aristide Tarnagda, comédien, metteur en scène et qui a fait le lien avec les acteurs du collectif Bénére, Thierry Roisin a pris, au départ, le temps de la rencontre et tous confirment une attitude d'écoute et un travail collectif. Chez ces artistes et techniciens, dont bon nombre ont été formés au centre culturel français, les relations sont fréquentes avec les équipes de France, l'ancien pays colonisateur, mais aussi de Belgique et de Suisse. Eux qui parlent au moins deux langues locales ne sont pas gênés d'interpréter en français en texte anglais du XVII^e siècle mis en scène par un Français. La question fait rire Mohamadi Gouem, éclairagiste : « La France est dans notre vie et notre histoire comme la langue est dans la bouche, inséparable. »

La Tempête, avec cette équipe, se vit comme une fête, grâce au plaisir communicatif de la troupe, à une Miranda explosive incarnée par Safourata Kabore, à la diction précise de Charles Wattara qui déguste son Shakespeare comme un bon repas. Une fête africaine où les bidons d'eau remplacent le bois que doit trans-

POURQUOI PROSPERO PARDONNE-T-IL ?

En accordant son pardon au traître, à la fin de La Tempête, Prospero, duc éclairé qui préfère la science au pouvoir, rompt avec le cycle de la violence. Le geste prend un sens fort au Burkina-Faso où beaucoup réclament des comptes aux anciens dirigeants. Les Burkinabés doivent-ils, peuvent-ils pardonner ? Odile Sankara, autrice, actrice est la propre sœur de Thomas Sankara, le dirigeant révolutionnaire assassiné en 1987. Elle a fait ses débuts en tant qu'assistante à la mise en scène auprès de Thierry Roisin, pour La Tempête.

À la question de la réconciliation, elle répond :

« L'ensemble du peuple est pour la paix. On ne veut pas ressembler à d'autres pays en guerre. On a vu les conséquences humaines chez nos voisins immédiats comme la Côte-d'Ivoire. Mais il faut que la justice soit dite. Si les bourreaux reconnaissent leurs torts et demandent pardon, le peuple va leur pardonner. Ce qui n'est pas acceptable, c'est de rester dans l'arrogance et le mépris de la population. »

Charles Wattara, qui joue Prospero, partage ce point de vue, mais relie aussi cette notion de pardon avec la force spirituelle qui habite son personnage dans La Tempête : « Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui quelqu'un pardonne ? C'est purement moral, mental. Il n'y a pas de justification matérielle. Cela procure une émotion, un bien-être. Shakespeare a utilisé les esprits de Prospero, leurs forces surnaturelles, pour atteindre cette dimension humaine, si difficile à expliquer, alors que, dans la vie quotidienne, chacun de nous cherche toujours des raisons matérielles à nos actions. »

porter Ferdinand, le fils du roi de Naples échoué sur l'île, où le fond de scène est un grand rideau constitué de capsules de bouteilles de soda aplaties et liées à la main par du fil de fer. Une fête qui se termine bien, comme pour donner raison à l'espoir du peuple burkinabé d'un avenir réconcilié. / YVES PERENNOU /

À VOIR

Au CDN de Rouen les 14 et 15 janvier, à l'ACB-scène nationale de Bar-le-Duc les 28 et 29 janvier, au Bateau feu de Dunkerque les 4 et 5 février, à la Comédie de Béthune les 24 et 26 février.